

## MEZIGOS de GRANDCHAMP

**L**a camionnette hésita au carrefour de la Curette. C'était un petit van décoré d'une grande étoile rouge passée par le temps et sous laquelle on pouvait lire en lettres bleues : "Zampano Circus. Le plus grand des plus petits cirques du monde !" Le conducteur, un gros homme coiffé d'un grand chapeau de cuir et affublé d'une épaisse paire de moustaches noires, rangea le véhicule sur le bas-côté et plongea le nez dans une carte routière. "A Curette, on s'arrête". D'après le plan, il fallait poursuivre en direction de la Grand'Haie encore sur un kilomètre et demi environ avant de tourner à gauche pour rejoindre le lieu-dit de l'Orvoir où on devait l'attendre.

On y est presque, Mézigos, lança l'homme à l'adresse de son passager qui piaffait à l'arrière. Tu vas être comme un coq en pâte, grand feignant ! Y a rien que des arbres, du vert et des prés par ici. T'as intérêt à te tenir à carreau et à te refaire une santé vite fait, si tu veux retrouver ta place pour la tournée de Noël.

**C**'était la fin du mois d'août et l'été ne semblait pas pressé de laisser sa place aux brouillards de l'automne. D'ailleurs, à part les camions qui filaient en trombe, personne ne semblait pressé dans ce pays. Les haies, robustes et épaisses comme des tranches de forêt, découpaient le paysage en d'innombrables enclos. Le chêne vénérable y côtoyait le châtaignier ancestral, et l'un comme l'autre laissait grandir les

ajoncs, les genets, les noisetier et les ronces à peine égratignés par les engins de fauchage. Depuis que ceux d'ici avaient vu leurs voisins de Treillières à deux doigts de se tirer dessus au fusil pour des histoires de remembrement, ils avaient sagement estimé qu'il valait mieux ficher la paix aux arbres et aux haies. Pour sûr, les parcelles trop petites ne facilitaient pas la culture. Il fallait parfois mener les vaches d'une pâture à l'autre sur plus d'un kilomètre de mauvais chemins. Mais s'il avait fallu plus de cent ans au temps pour dessiner le paysage, de quel droit un géomètre aurait-il tout fichu en l'air en six mois à grand renfort de bulldozers et de pelleteuses ? A Grandchamp-des-Fontaines on faisait plus confiance au temps qu'aux bureaux d'études pour imaginer le monde. Pour connaître l'heure, on interrogeait plus naturellement le soleil que sa montre.

**M**ézigos sentit son box à roulettes vibrer de toutes ses planches. Le van roulait à présent sur un mauvais chemin de terre dont les ornières conservaient le souvenir des saisons de pluie. Quand le véhicule se fut immobilisé et que monsieur Zampano, le directeur du cirque, eut ouvert la porte et abaissé le hayon, le cheval demeura pétrifié. Devant lui s'offrait un grand clos cerné d'arbres qui montaient jusqu'au ciel. C'était tellement vert, tellement vaste. Tant d'herbe, tant d'air, tant de place... Lui qui n'avait jamais galopé plus loin que la piste de sciure du cirque, qui se reposait dans des enclos au ciel borné par les tours et les immeubles, lui qui avait toujours brouté la paille sur le béton et l'herbe entre les pavés des cours, jamais, même dans ses rêves les plus délirants, il n'avait imaginé qu'un tel paradis puisse exister.

Les trois chevaux déjà au pré relevèrent une tête méfiante à l'arrivée du nouveau.

— Et alors, Mézigos, râla le directeur, faut que je te donne le bras pour que tu descendes ou tu préfère ceci ?

Le fouet claqua dans le silence de la campagne juste avant que sa langue de cuir ne vienne brûler la croupe du petit cheval. Mézigos se cabra et descendit de sa prison tout droit sur ses postérieurs.

— Frimeur, souffla le plus grand des trois chevaux. Et ils s'éloignèrent à l'autre bout du pré tandis que monsieur Zampano rejoignait le maître des lieux.

— C'est l'affaire de deux ou trois mois, disait le directeur. Il s'est blessé à l'épaule. Ce n'est pas grand chose, sans doute, mais le vétérinaire prétend qu'il a besoin d'air, de repos et de vacances... Je vous jure, des vacances ! Si faut payer les congés pour les chevaux, avec les taxes et tout le mal qu'on se donne déjà, je ne sais pas où on va. Allez, je vous le laisse, n'oubliez pas les piqûres et méfiez-vous, c'est un vicieux quand il veut. Il ne comprend que cela.

Tout en remontant dans le van, monsieur Zampano caressait son fouet. Ce devait être son seul ami, ce fouet de cuir tressé.

Le petit cheval leva la tête, regarda disparaître la voiture et aspira une goulée d'air pur à s'éclater les poumons. Sous l'herbe, il sentait la terre vivante et tendre. Il frissonna, baissa le col, arracha une touffe de trèfle et mâcha. C'était bon. C'était humide. C'était comme si on buvait en même temps qu'on mangeait. Là-bas, à l'autre bout du champ, les trois du pays s'appliquaient à ne pas le regarder. Pour attirer leur attention, Mézigos

commença à marcher lentement en rond, cherchant à retrouver les dimensions familières de la piste du cirque. Quand il eut tracé son cercle, il s'appliqua au pas espagnol, les antérieurs bien haut, comme à la parade. Les trois ne bronchèrent pas. Il marcha à l'amble, en arrière, en croisant. Malgré son épaule qui le faisait souffrir, il força l'allure et passa au trot, changement de pied, au galop, de plus en plus rapide. Les trois broutaient sous les arbres comme s'il n'avait pas été là. Pourtant Mézigos savaient qu'ils l'observaient à la dérobée. Il allait leur en mettre plein la vue. Après un tour de piste complet sur les postérieurs, les sabots des antérieurs battant l'air comme les poings d'un drôle de boxeur, il acheva son numéro par un salut, les deux genoux en terre, qui s'acheva sur une culbute. L'épaule n'avait pas tenu. Trois grands hennissements de rire saluèrent la fin de l'exhibition. Le plus grand des chevaux, qui de toute évidence était le chef, s'approcha, flanqué de ses deux lieutenants.

— Mon nom est Lauréat, annonça-t-il. Je suis le champion des courses de Grandchamp-des Fontaines, fils de Diplômé et d'Enarque II, petit fils de Landais du Moulin, descendant de Launay Grand-Cour. Depuis sept fois sept générations, ce pays est le mien. Et toi, qui es tu ?

— Moi, je suis Mézigos, répondit Mézigos. Je viens du cirque Zampano.

— Hé bien, Cabotinzigos, mieux vaut que tu le saches tout de suite. Ce n'est pas le pays des chevaux de cirque ici. Chez nous, on n'aime pas les clowns.

— Vous n'aimez pas rire ? répondit insolemment Mézigos. Qu'est-ce que vous aimez alors ? Pleurer toute la journée ?

— Nous autres, Morvezigos, souffla le grand cheval, nous aimons la paix chez nous, et si tu la veux aussi tu as intérêt à rester à ta place.

Sur ceux, les trois coursiers partirent d'un galop si vif que les mottes de terre arrachées au sol par leurs sabots vinrent s'écraser sur le nez de Mézigos.

— Bande de ploucs ! hennit le cheval de la ville. Paysans ! Sabots terreux ! Crinières à poux ! C'est nul votre pays ! Y a rien ! Rien à voir ! Rien à faire !

D'un seul mouvement les trois se retournèrent. La bagarre allait éclater quand le maître revint dans le pré. Découvrant les quatre sur le point d'en découdre, il arracha une branche de noisetier à la haie et courut les séparer.

— Nom de Dieu, ce n'est pas possible, jurait-il en frappant la croupe de Mézigos qui refusait de reculer. Je ne voulais pas le croire, mais le directeur avait raison. Ceux qui viennent de la ville ne comprennent rien d'autre que la trique. Hé ben si tu en veux, tu vas être servi, mon bonhomme !

Mézigos se moquait bien des menaces de l'homme. En comparaison avec le fouet de monsieur Zampano, la baguette de noisetier lui semblait une tape amicale. Mais au soir, bien qu'on fût encore en été, le maître enferma le cheval de cirque seul dans l'écurie. "Manquerait plus qu'il aille blesser mon Lauréat avant la course de dimanche", pensait-il. "Avec ces bestiaux de la ville, on ne sait jamais ce qui peut arriver. Des fois que la lune le rendrait fou..."

**L**e box était aussi grand que la ménagerie du cirque Zampano où il avait l'habitude de se serrer le soir entre les deux chèvres mathématiciennes, le lama boudeur, les trois poneys poilus et les huit chiens de la meute du grand Hermann Zeenfeuer, le plus fabuleux dompteur que le monde ait jamais connu. Il aurait dû y être parfaitement à son aise, et pourtant, à l'heure où le soleil se couchait, une étrange nervosité s'empara de lui. Son sabot raclait le sol, tous ses muscles tremblaient sous sa peau, sa crinière picotait, sa queue ne tenait pas en place. Il dressa les oreilles. Silence. Pas un bruit. Pas une musique. Rien. Pourtant, c'était l'heure. Il le sentait. Mézigos hennit comme on appelle, s'ébroua et se mit à galoper sur place dans son box, comme un forcené. C'était l'heure, il en était certain. C'était l'heure !

— Hé bien camarade, fit une voix railleuse au-dessus de sa tête. On a des fourmis dans les sabots ?

C'était un chat, un vieux chat au poil douteux, des brins de paille dans la moustache en bataille, un vrai chasseur de mulot qui causait du grenier, entre deux bottes de foin.

— C'est l'heure, hennit Mézigos. Tout le monde m'attend. Il faut que j'entre en piste !

— De quelle heure parles-tu, demanda le chat. Ici, c'est l'heure pour les chevaux de dormir et pour les chats de chasser. Calme-toi.

— Mais tu ne comprends donc rien, reprit le cheval. Quand le soleil se couche, en ville les lumières s'allument. La musique gonfle le chapiteau. J'avance sous les étoiles du

plafond, jusqu'au milieu de la piste dans les applaudissements. Le fouet de monsieur Zampano claque au-dessus de mes oreilles, je me dresse, je me dresse, et les applaudissements redoublent. Taratata ta ta ta ta, taratata ! Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, le cirque Zampano, le plus grand des plus petits cirques du monde est fier de vous présenter ce soir le plus extraordinaire, le plus fantastique, le plus merveilleux cheval que la race des équidés ait donné au monde depuis Pégase et Bucéphale ! Il galope à l'endroit et à l'envers, saute comme un cabri, marche comme un singe, compte comme un ministre et rit comme une baleine, j'ai nommé le grand, l'unique, l'exceptionnel Mézigos ! Taratata ta ta ta ta, taratata !

— Bravo ! applaudit le chat. Tu racontes drôlement bien. On s'y croirait. Mais on n'y est pas...

— Non, on n'y est pas, admit tristement l'artiste.

L'écurie était toute noire et même en écoutant très loin et très fort dans le nuit, on n'entendait que le hululement d'une chouette et, peut-être, plus loin encore, le chant des grenouilles dans une mare. A l'heure du spectacle, Mézigos avait oublié les coups de gueule et les coups de fouet de monsieur Zampano, les enclos minuscules, le ciel prisonnier entre les toits et la paille sur le béton des cités. Il ne se souvenait plus que de la musique, de la lumière et des étoiles brillantes au ciel du chapiteau. Il raconta au chat sa vie au cirque et parla de ses amis de la ville. La danseuse de corde, le clown et son saxo, les enfants qui battent des mains et dont l'œil qui s'allume au début du spectacle ne s'éteint plus jusqu'à la fin de la soirée. Et plus il parlait, et plus

le chat l'écoutait, et plus il regrettait sa vie d'avant. Plus il détestait Grandchamp-des-Fontaines et ses chevaux du terroir d'appellation contrôlée.

— Comment peut-on vivre dans un pays aussi immobile, confia-t-il au chat ? Rien ne bouge ici. Je serais venu il y a cent ans, cela aurait été le même pays et dans cent ans, rien n'aura changé. Et l'autre grand prétentieux qui vient me chercher avec toute sa famille. Comme si ça lui donnait le droit de commander à tout le monde, d'avoir des ancêtres !

— Je vois, dit le chat, je vois votre première rencontre n'aura pas été des plus amicales.

— Ce sont des ploucs, se renfroigna Mézigos.

— Sans doute, admit le chat. Ce sont des paysans. Ils t'ont trouvé bien arrogant. Chacun voit midi à sa porte. Mais maintenant, s'il te plaît, cesse un peu de t'agiter. Tu fais fuir les souris. Il faut que je travaille, moi, si je veux manger...

**L**e lendemain, chacun brouta dans son coin. Puisqu'on n'avait rien d'autre à se dire que des injures, mieux valait rester muet. Dans l'après-midi, le maître vint sceller Lauréat et disparut avec lui pendant trois bonnes heures. Quand le champion revint, écumant de sueur, une petite troupe se pressait à ses flancs, se disputant l'honneur de le laver, de l'étriller, de le sécher. Et que je te gratte les sabots, et que je te peigne la crinière, et que je te démêle la queue... Quoi, tant d'admirateurs pour un cheval dont la seule qualité était de savoir courir ? C'était à crever de rire, mais

Mézigos n'avait pas envie de rire. Une bouffée de jalousie lui monta aux naseaux. En bon comédien, il approcha du groupe de l'air de celui qui vient aux nouvelles. Quand il fut à proximité de son ennemi, il se cabra pour labourer de ses sabots l'encolure du grand champion. Lauréat se méfiait et évita le coup. La petite troupe se rua aussitôt sur l'assaillant.

— Il est malade ce cheval, c'est un vicieux, faut le piquer ! criaient les gens en l'emprisonnant d'une longe qui l'étranglait.

— On va l'enfermer, commanda le propriétaire. Et vivement que son Zampano vienne le chercher ! Voyou !

— C'est bête, miaula le chat le soir venu. Tu pouvais profiter de l'herbe, de l'air et de la campagne et te voilà en prison...

— M'en fous, grommela Mézigos. L'herbe ça pue, la terre c'est mou et la campagne c'est nul. Je préfère la ville. Au moins il y a du monde et ça bouge.

— Je comprends, minauda le chat, je comprends... Tu as dû en vivre des aventures, toi, en ville...

Mézigos fit le modeste. Pour ne pas décevoir son ami le chat, il inventa qu'un jour de marché, à Talensac, là où les ploucs de Grandchamp venaient vendre les produits de leurs fermes, il avait chourré plus trois kilos de pomme.

— Chourré ? demanda le chat.

— Chourré... volé... C'est pareil. Vas-y t'es relou, toi, quelle langue tu parles ?

— Relou... oui, assez lourd, sans doute... Et quoi encore ?

Il n'en avait pas assez des histoires de la zone ? Qu'à cela ne tienne. Mézigos pouvait lui en inventer toute la nuit si c'est que le chat désirait. Encouragé par un aussi bon public, il prétendit qu'il avait distroyé des cabines téléphoniques et des pare-brise de voiture, une nuit, à grands coups de sabots. Pour rigoler.

— Même que c'est passé aux infos régionales à la télé, ajouta-t-il pour faire bonne mesure.

Le chat poussa un miaulement d'admiration.

— A la télé ? Alors, tu es un vrai délinquant, toi ?

— Ben oui, c'est comme ça, fit le petit cheval heureux d'être quelqu'un à Grandchamp, trois bêtises en guise de pedigree.

— Et le chapiteau de ton cirque, continua le chat malin, il était grand comment ?

— Comme tu ne peux pas imaginer, vu que tu n'es jamais sorti de ton trou. C'était le plus grand du monde.

— Le plus grand du monde, fit le chat déçu. Alors tant pis...

- Tant pis quoi ?

— A Grandchamp, je connais un très grand chapiteau avec des étoiles. je croyais que c'était le plus grand du monde et je voulais te le montrer, mais puisque c'est le tien, ce n'est pas la peine.

— Montre toujours, le consola Mézigos grand prince. Cela m'amusera peut-être...

D'un bond, le chat fila par la chatière invitant le cheval à le suivre.

— T'es ouf, dit Mézigos, je ne peux pas passer par là.

— Ouf... oui, dit le chat, je suis fou. Tu ne peux pas passer par la chatière mais d'un bon coup de sabot, tu peux la "distroyer", cette porte.

— Et si le maître nous entend ?

— Tu as peur ?

— Tu rigoles. Seulement je ne voudrais pas qu'il ait des ennuis avec Zampano. Ce serait vraiment trop dur pour lui.

Le chat sourit. D'un coup de patte habile, il leva le loquet qui bloquait la porte et les compères filèrent dans la nuit.

Comme le chat lui avait demandé de ne pas lever les yeux avant d'être arrivé, le petit cheval trottait les naseaux au ras du sol. L'herbe sentait la rosée et la terre humide était si douce aux sabots qu'il aurait volontiers couru toute la nuit sans s'inquiéter d'aller quelque part. Ils franchirent des haies et des ruisseaux, escaladèrent des ravines, plongèrent dans des vallées et évitèrent les maisons et les fermes. Au sommet d'une dernière butte, le chat s'arrêta enfin.

— On y est, dit-il. Regarde d'abord en bas.

Une cinquantaine de mètres en contrebas, s'étalait une grande toile noire constellée d'étoiles. Elle devait être très fine, car elle frissonnait au moindre souffle d'air.

— Pas mal, fit Mézigos. Mais il faudrait le voir monté, ton chapiteau.

— Il est monté, fit le chat. Ce que tu vois là n'est que l'étang de Notre-Dame des Champs où il se reflète. Maintenant, tu peux regarder en l'air.

Le petit cheval de cirque leva la tête et faillit tomber à la renverse. Là-haut, si haut qu'on n'aurait su dire à combien de mètres, à droite, à gauche en face et derrière, aussi loin que le regard portait, la grande toile se tendait aux quatre points cardinaux et brillait de milliards de milliards d'étoiles. Il y avait sur ce chapiteau-là plus de lumières que le plus grand des plus grands cirques du monde n'en allumerait jamais, plus de paillettes d'argent que tous les Monsieur Loyal et tous les clowns blancs n'en porteraient jamais. Et pas un mat, pas un câble. La toile noire, profonde, immense tenait au-dessus de la tête de Mézigos comme par magie. Soudain, une étoile se décrocha abandonnant derrière elle une traînée d'or qui s'effaça au-dessus des bois entre le Pérou et la Blanchère. Le cheval fit un écart pour l'éviter.

— Elle n'est pas tombée loin, dit-il.

— Elle est tombée très loin et il y a très longtemps, corrigea le chat.

— Qu'est-ce que c'est que ce cirque, demanda Mézigos ?

— C'est le ciel, dit le chat. Il est là depuis toujours et pour toujours. Tu serais venu il y a mille ans tu aurais vu le même. Tu reviendrais dans dix mille ans, il n'aurait pas changé. Je me doutais que tu n'avais jamais vu la nuit, la vraie nuit. Ça te plaît ?

Un peu que cela lui plaisait. Mézigos ne pouvait détacher son regard de la voûte céleste. Il se mit à danser de droite à gauche en hennissant le plus fort possible. Pourquoi

la danse ? Pourquoi le cri ? Il n'en savait rien. Le chat qui l'observait en souriant l'interrompit bientôt. Du monde arrivait.

Ils dévalèrent la pente pour aller se cacher derrière les murs d'une petite chapelle. Six ou sept lumières apparurent au sommet de la butte dans des pétarades de moteurs.

— Qu'est-ce que c'est, demanda le cheval ?

— Des jeunes nouvellement arrivés au Pays. Ils tournent sous le ciel certains soirs avec leurs mobylettes et leurs boosters.

— Ils vont nous casser les oreilles pendant longtemps avec leurs engins? Ils sont débiles de faire un vacarme pareil.

— Ils sont comme toi, dit le chat. Ils arrivent de la ville. La nuit si vaste, le silence si profond, le temps si présent qui prend son temps, ça leur fiche la trouille. Soudain, ils trouvent leur vie toute petite. Alors ils rient et ils font du bruit pour se rassurer.

Les lumières tournèrent longtemps dans le vrombissement des moteurs entrecoupé de rires et d'éclats de voix.

Au moment de prendre le chemin du retour, Mézigos voulut boire à la fontaine de Notre-Dame des Fontaines. Il s'y trempa aussi les pattes.

— Autrefois, dit le chat, on baignait ici les enfants qui tardaient à marcher. On dit que l'eau de la fontaine soigne aussi les verrues et les maladies de peau.

Une fontaine miraculeuse, à présent. On aurait tout vu ! Mézigos s'endormit en rêvant qu'il était dans le monde comme une étoile dans le ciel.

**L**e lendemain, comme Lauréat et ses compagnons étaient à l'entraînement, il eut droit au pré. Il se sentait en grande forme. Sa douleur à l'épaule avait totalement disparu. Il était de fort bonne humeur quand la petite troupe qui accompagnait le retour du champion se déploya en demi cercle à sa rencontre.

— On va le bloquer contre la haie, cria un homme.

— Attention, c'est un vicieux, cria un autre.

Mézigos reculait, reculait, reculait. Il se mit à trembler quand il aperçut la grosse seringue qu'un des hommes tenait à la main. N'avait-on pas parlé hier de le piquer ? Le cheval de cirque se cabra et partit au galop droit sur les hommes qui le cernaient.

— Attention ! Rattrapez-le ! criaient-ils tous à la fois.

A la barrière, le maître écartait les bras. Mézigos franchit l'obstacle comme un champion de steeple. Il cavalait droit devant lui au hasard des chemins, retrouvant naturellement les routes des conscrits allant de ferme en ferme le jour de la foire de Curette. Le Mortier, le Brossais, le Bois-Robin, la Douve, la Bosse... de temps à autre le chemin de terre se couvrait d'asphalte en longeant les rangées de maisons de ville, blanches et neuves sur leur carré de pelouse verte. Le Bouchais, le Barreau, le Pérou. Derrière lui claquaient les sabots de Lauréat que son maître avait enfourché pour se lancer à la poursuite du fuyard. La grande descente sur le ruisseau de la Planche, Mézigos maintenait l'écart. La Blanchère, le Dravay et le Moulin cassé ...les haies se changeaient en murs de thuyas au centre desquels poussaient des parpaings gris.

Quelques voitures s'étaient jointes à la poursuite. Aux Cent Sillons, une bande de jeunes en scooter se mêla à la chasse. Le grand rodéo traversa le bourg, doubla la mairie et l'église et, enfin, épuisé, haletant, Mézigos s'immobilisa bloqué dans l'enceinte de la Grand-Cour. On y avait dressé des tables pour une fête de fin d'été. Un orchestre jouait un air ancien. Assise dans un fauteuil à dossier haut, entourée de six femmes en robes et chapeaux, une vieille dame observait son monde. Entre les tables, des enfants jouaient comme jouent tous les enfants quand les grands se retrouvent et qu'ils oublient l'avenir pour parler un moment de leurs souvenirs. Une petite fille sortit de sous une nappe nez à nez avec Mézigos.

— Oh le gentil cheval ! A qui est-il ?

— A moi, fit le maître du haut de sa monture Ou plutôt à Monsieur Zampano, du cirque Zampano qui me l'a confié. Il nous a échappé alors que nous voulions lui faire sa piqûre. Faites attention, mademoiselle, il peut être dangereux !

Mézigos plia les antérieurs et se mit à genoux, l'encolure vers le sol, la gorge offerte, comme un taureau à l'heure de la mise à mort.

— Un cheval de cirque ! Comme il est drôle, reprit la petite fille. Grand-Mamie, s'il te plaît, je le voudrais tant !

La vieille dame sourit. Elle ne pouvait rien refuser à la dix-huitième petite fille de la Grand-Cour. Tout le monde entra trinquer pour conclure l'affaire.

— J'ai bien vu comment tu courais, dit Lauréat buvant au même abreuvoir que Mézigos. Tu es un roublard, toi. Tu ne vas pas me faire croire que tu es blessé.

Il y avait de l'admiration dans sa voix.

— Je ne le suis plus, dit Mézigos, l'eau de la fontaine de la Bonne Vierge m'a guéri. Mais si j'avais été chargé moi aussi d'un cavalier, tu m'aurais rapidement rattrapé.

Il y avait de la sincérité dans ses paroles.

— Un jour on fera la course, voyou, dit Lauréat.

— Tu gagneras et, pour me venger, je t'apprendrai des tours, paysan.

— Voilà de bien belles paroles, expliqua le chat sous la table à la petite fille. C'est sur nos différences qu'on s'accorde le mieux. La ville et la campagne, les fermes et les maisons, le passé et l'avenir, le jour et la nuit. Tout marche sur deux pattes dans le monde.

— La petite jambe, la petite jambe, la petite jambe ! scandait un groupe en levant une bouteille.

Ainsi le veut la tradition à Grandchamp-des-Fontaines. Le premier verre pour marcher sur une patte, le second sur l'autre et le troisième pour la petite jambe.

Qu'allez-vous penser ? La petite jambe, c'est tout simplement pour le plaisir et l'humour. A quoi servirait d'aller vers l'avenir si c'était pour s'y ennuyer.

©Dominique Lemaire